

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel
Band: 1 (1959-1960)
Heft: 2

Artikel: Le peuplement du pays d'Erguel
Autor: Perret, Maurice-Edmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fahrsträsschen nach Madésimo (747.5/144.5) diese Alpen besser mit Italien verbinden soll. Diese erste Werkstufe ist italienisch-schweizerisch, also international.

Von der Zentrale Ferrera wird das Wasser ins Rheinwald, in einen bei Sufers auf Kote 1401 m entstehenden Stausee geleitet, zusammen mit dem Wasser des oberhalb liegenden Hinterrhein-Gebietes (193,7 km²). Der Suferser See versorgt unter Ausnutzung von 319 m Betriebsgefälle die Zentrale Bärenburg (1080 m, hinter Andeer). Schliesslich wird das Nutzwasser in einem weiteren Stollen in der rechten Talflanke des Schams nordwärts geleitet und nördlich der Via Mala in der Zentrale Sils i.D. mit 393 m Gefälle ein drittes Mal genutzt. Ausser den bereits erwähnten Zufuhren vom Avers her werden noch weitere Nebenbäche in die verschiedenen Stufen eingeleitet. Zu den Werkbauten gehört natürlich auch die Erstellung von Strassen, Gebäuden und Uebertragungsleitungen, und zwar nicht nur nordwärts, sondern für den italienischen Konzessionspartner auch eine Leitung von Ferrera aus südwärts.

Literatur:

1. Escher, E. (1935): Erzlagerstätten und Bergbau im Schams, in Mittelbünden und im Engadin. Beitr. zur Geologie der Schweiz, Geotechnische Serie, Bern.
2. Jäckli, H. (1957): Gegenwartsgeologie des bündnerischen Rheingebietes. Beitr. zur Geologie der Schweiz, Geotechnische Serie Lfg. 36, Bern.
3. Konrad, M. (1808): Beschreibung des Schamserthals. Der Neue Sammler, Chur, S 53.
4. Mani, B. (1958): Heimatbuch Schams. Chur.
5. Wilhelm, O. (1932): Geologie der Landschaft Schams. Beitr. zur Geologischen Karte der Schweiz, N. F. Lfg 64. Bern.
6. Zweifel, A. (1930): Ausser-Ferrera. Der Schweizer Geograph, Bern, S 97.

LA VALLÉE DE SCHAMS (*Résumé*)

La vallée de Schams est asymétrique tant au point de vue du relief que de l'exploitation agricole. L'instabilité du versant gauche (Schamserberg), la diversité des sols et également une croyance très prononcée des indigènes en la liberté conduisirent à une combinaison très différente des exploitations habituelles de l'économie alpestre et créèrent de nombreuses associations, d'où de plus petits villages et communes. Le versant droit par contre est partagé en trois étages de la façon usuelle: domaines, mayens, alpes. Comme la vallée de Schams est située sur les importantes routes de passage des Grisons, le Splügen et le San Bernardino, les habitants pouvaient s'engager comme voituriers et porteurs, ce qui se remarque aussi dans la structure architecturale des villages.

LE PEUPLEMENT DU PAYS D'ERGUEL

MAURICE-EDMOND PERRET

La seigneurie d'Erguel, qui comprenait au moyen âge la vallée de la Suze de sa source à son embouchure dans le lac de Bienne, eut des possessions jusqu'au delà de l'Aar, mais, dans son sens restreint, on désigne sous le nom d'Erguel le vallon de Saint-Imier. L'histoire du peuplement de cette région est un problème qui ne présente pas de grandes difficultés. Nous sommes en présence d'une vallée relativement simple et régulière; elle n'a probablement pas été habitée aux époques préhistoriques, bien que Quiquerez (1) ait déclaré que, près de Courtelary, le nom de Beauregard indiquerait un lieu consacré à Bel par les Celtes, hypothèse qui paraît assez curieuse et qui n'est étayée par aucune preuve. La vallée n'a pas été sur la route des armées des grandes nations qui, à diverses époques, se sont disputées l'hégémonie en Europe. La rivière qui l'arrose, la Suze, prend sa source au cœur du Jura, elle descend dans un synclinal dont le fond n'est pas assez large pour que

les localités soient nombreuses, aussi les villages se suivent-ils à intervalles presque réguliers. La vallée se termine brusquement par un détour de la rivière qui s'enfonce dans une cluse.

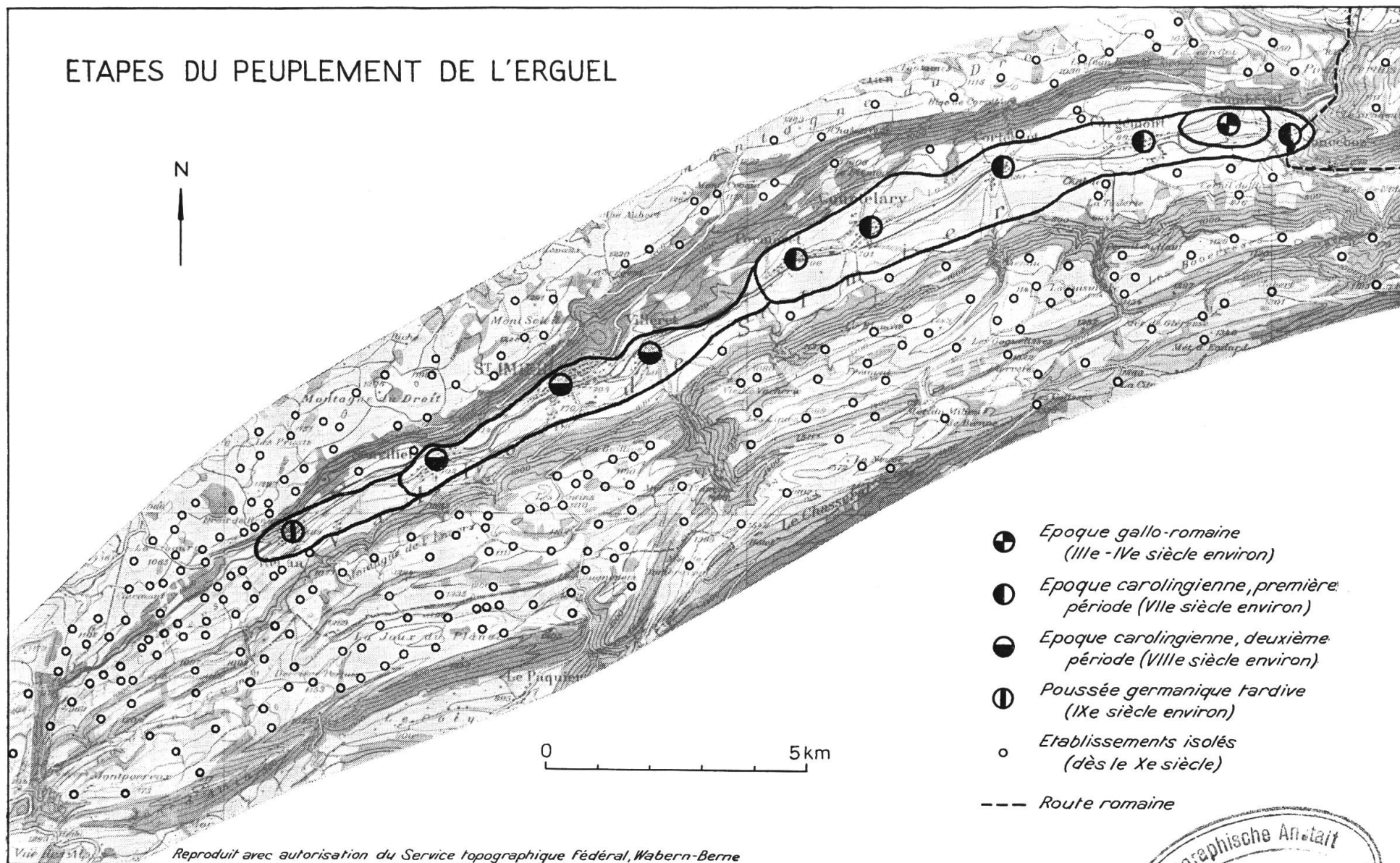
Aucun document historique ancien ne mentionne cette région et les récits des historiens ne parlent en aucun endroit du peuplement de la vallée. C'est dans une charte de 866, par laquelle Lothaire, roi de Lorraine, confirme à l'abbaye de Moutier-Grandval ses possessions en divers lieux, que l'on découvre pour la première fois le nom d'une localité de l'Erguel (2): « . . . villam Summavallis quae censetur cum capella sibi subjecta. . . » (Sombeval avec la chapelle qui en dépend). En 884, Charles le Gros confirme à l'abbaye de Moutier-Grandval la concession de Lothaire et ajoute trois localités dont Saint-Imier: « cellam Sancti Hymerii ». En 962, dans une nouvelle confirmation des possessions de l'abbaye de Moutier-Grandval faite par Conrad, roi de la Bourgogne Transjurane, le domaine d'Alericus « curtis Alerici », soit Courtelary, est mentionné. Puis, pendant près de deux cents ans, plus rien. En 1178, on trouve de nouveau des mentions de localités du pays: le pape Alexandre III confirme les possessions de l'église de Saint-Imier soit « Cormoret, Cortelari, Cortaibert, Coriamont ». Trouillat a cru aussi y rencontrer la mention de Renan, écrit Runens, mais cette identification n'est pas certaine; dans la charte en question, il peut s'agir d'une localité disparue aujourd'hui, car l'énumération des possessions se suit dans un ordre logique et régulier; et Runens figure entre Lamboens (Lamboing) et Ulvench (Orvin), sur le versant méridional de la chaîne de Chasseral. L'authenticité de cette bulle du pape a été mise en doute, mais s'il s'agit d'un faux, ce document n'en est pas moins très ancien, soigneusement établi et par conséquent fort intéressant¹. Un siècle se passe avant que l'on rencontre des mentions de nouvelles localités: Sonvilier dès 1298, Sonceboz dès 1303, Villeret peut-être vers 1330 « in vila de Vilier », en tout cas en 1370, Renan dès 1372. L'histoire de saint Imier se trouve dans des bréviaires datant du XVe siècle. L'anachorète serait né au VIe siècle; Besson (4), lui, estime que saint Imier aurait vécu dans le courant du VIIe ou même du VIIIe siècle.

Nous avons ainsi trouvé dans les documents historiques des mentions de tous les villages, mais ce n'est pas suffisant pour établir une chronologie dans l'histoire du peuplement, car les mentions historiques ne se rapportent qu'à des localités existant depuis un certain temps déjà. Quant aux historiens du Jura Bernois, les Daucourt, les Virgile Rossel, les Amweg, les Bessire, ils n'entrent pas dans les détails du peuplement et se contentent de généralités.

Les trouvailles archéologiques sont rares. Il n'y aurait aucun vestige certain datant d'avant la période gallo-romaine. Le lieu consacré à Bel dont parle Quiquerez semble être un produit de l'imagination de l'archéologue du siècle passé. Des Romains date la route qui, de Petinesca conduisait à Epamanduodurum, par la basse vallée de la Suze et le col de Pierre-Pertuis, comme en témoigne l'inscription au col; en outre, des objets romains ont été découverts le long de cette voie. Contrairement à l'avis de

¹ Cette bulle du pape Alexandre III en faveur de Saint-Ursanne serait l'œuvre d'un faussaire à la dévotion d'Ortlieb de Froburg, évêque de Bâle (3).

ETAPES DU PEUPLEMENT DE L'ERGUEL



Reproduit avec autorisation du Service topographique fédéral, Wabern-Berne



certain historien, les fondations du donjon d'Erguel, un nid d'aigle près de Sonvilier, ne doivent pas remonter aux Romains et l'on ne peut guère être d'accord avec Quiquerez (5) qui, dans le nom «couvent» près de Sonvilier, reconnaît le site d'une villa romaine. Il ne semble pas qu'à l'époque romaine la vallée ait été utilisée comme voie de communication dans son sens longitudinal, mais il est possible qu'il y ait eu un ou deux établissements isolés, comme l'indiquerait peut-être le trésor de monnaies romaines découvert en 1920 à Saint-Imier (6). Des époques barbares, aucune trace n'a été jusqu'ici identifiée par les archéologues.

La toponymie, par contre, nous fournit des matériaux nombreux et variés: des noms d'origine latine: Sombeval (de *summam vallem*), Villeret (diminutif de *villa*), Sonvilier (de *summum villare*); des noms d'origine mi-latine, mi-germanique: Courtelary, Cormoret, Cortébert, Corgémont; des noms germaniques: Sonceboz et probablement Renan; un nom d'origine religieuse: Saint-Imier. Les noms de fermes dispersées sont d'origine récente; ce sont soit des noms communs en langue française ancienne ou moderne: la Sagnette, le Cernil, les Planches, la Charbonnière, soit des désignations dans lesquelles on retrouve un nom d'individu ou de famille: Le Jean Brenin, la Steiner, la Thellung, la Perrotte, soit encore la fonction de celui qui l'a probablement construite: Chez l'Assesseur, la Ballive. Selon les travaux les plus récents de toponymistes, Sombeval serait d'origine gallo-romaine (7), Renan daterait des Burgondes (8) ou des Alamans (9), Corgémont, Cortébert, Cormoret, Courtelary seraient d'origine franque (10) ou plutôt d'une période postérieure à la colonisation franque, probablement l'époque carolingienne (11), Sonceboz serait d'une origine germanique indéterminable, Sonvilier, Villeret remonteraient à la période carolingienne (12).

En géographie, nous avons un travail sur le peuplement du Jura bernois, la thèse de Mme Bretschneider-Grütter (13), il n'est malheureusement pas toujours très clair et l'auteur admet sans discuter la théorie de Meitzen selon laquelle l'habitat dispersé serait le fait des peuples germaniques, tandis que la concentration en villages serait un trait d'origine romaine. La forme des maisons ferait conclure à une origine gallo-romaine ou burgonde.

La géologie, la pédologie, l'anthropologie, l'ethnographie, l'ethnologie, la jurisprudence qui, dans d'autres régions, peuvent fournir d'utiles contributions à l'histoire du peuplement, n'apportent rien pour l'Erguel. En effet, tous les villages sont situés sur des terrains fluvioglaciaux ou sur les fonds alluviaux et les fermes dispersées sont réparties sur presque toutes les variétés de terrains présents. D'autre part, les relations entre les diverses localités de la région sont si étroites et si anciennes, que l'on ne peut observer entre les parties du pays de différences qui pourraient avoir une lointaine origine et permettre de tirer des conclusions sur la colonisation du pays.

*

Opérant la synthèse des données fournies par les diverses sciences, nous étudierons d'abord les villages l'un après l'autre, d'aval en amont, puis nous examinerons les autres lieux habités.

Sonceboz: C'est la première localité de la vallée, au débouché de la cluse de la Suze et au pied de la route de Pierre-Pertuis. Le nom est vraisemblab-

lement d'origine germanique (Suncebolz en 1303, Sonsebols, Sunsebols en 1461), mais il n'a pas une forme qui permette de l'attribuer à une époque déterminée. Le village n'est pas dans une situation de choix au point de vue agricole; l'escarpement de Châtillon lui enlève du soleil. Le nom apparaîtrait très tard dans les chartes. La première mention date de 1303, alors que Sombeval figure dès 866 dans les documents. Sonceboz n'est donc pas le premier endroit du pays où des colons se seraient établis pour défricher la terre.

Sombeval: C'est la première localité de la vallée dont le nom figure sur une charte, en 866; à cette époque, elle avait déjà une chapelle ce qui semble indiquer une origine ancienne. L'étymologie proposée par Jaccard (14) et reprise par Chessex (15) *Summa vallis* = sommet de la vallée est insoutenable et ces auteurs ne l'auraient pas énoncée s'ils avaient visité les lieux: Sombeval est en effet la localité la plus basse de la vallée (à l'exception de Sonceboz). Si, par contre, on explique le *Sombe* comme venant de l'adjectif *summam* (16), le nom prend une signification acceptable, Sombeval = la vallée très élevée ou la plus élevée; la route romaine, après avoir quitté le lac de Bienné, passe par plusieurs cluses et plusieurs vallées avant d'arriver dans la haute vallée de la Suze qui est la dernière avant le col de Pierre-Pertuis. Summavallis a probablement d'abord désigné la vallée, puis il a été transmis à la première localité fondée. Sombeval n'est pas directement situé sur la route romaine, mais n'en est distant que d'un kilomètre. Il est vraisemblable que les premiers colons aient été des Gallo-Romains qui, arrivés par la route, ont trouvé l'emplacement favorable, car Sombeval est très bien situé, dans une position légèrement surélevée par rapport à la rivière et bien ensoleillée, et son territoire est le plus fertile de l'Erguel. Sombeval n'est aujourd'hui qu'un hameau de la commune de Sonceboz-Sombeval et ne compte que quelques maisons et l'église; il serait sans doute devenu un gros village s'il n'avait au moyen âge été dépeuplé par la peste à tel point qu'il n'y restait plus que deux familles en 1453.

Corgémont: Ce nom est formé d'une racine latine (*curtem*) et d'un nom germanique, Gimmund ou Gaimund. Pour Perrenot (17), il serait d'origine burgonde, mais cette hypothèse n'est pas partagée par les autres linguistes et historiens; du reste, Perrenot a sans autre admis en bloc que tous les noms ayant une trace germanique et désignant des localités de la Franche-Comté et de la Suisse romande étaient burgondes. Longnon (18) et Dauzat (19) ont montré qu'il s'agirait de noms de l'époque carolingienne. Pour von Wartburg (20), ces noms indiqueraient une époque tardive où Germains et Romains étaient déjà assimilés. La forme est conforme à la syntaxe romaine et les noms germaniques pourraient être ceux de personnes parlant latin, car les noms barbares étaient déjà devenus populaires chez les Romains qui les donnaient à leurs enfants. Il ne s'agirait donc pas de la période de colonisation germanique, mais d'une période plus tardive, au moment d'une expansion des populations déjà fixées dans les régions les plus favorables du pays.

Cortébert: Nom formé de la même manière que Corgémont — ferme d'Aibert ou Agibert — et datant de la même époque, de même que

Courtelay: ferme d'Alerich ou Alaric, et

Cormoret: ferme de Moret ou Mor.

En l'absence de preuve contraire ou d'hypothèse meilleure, nous placerons la fondation de Sonceboz dans la même période que les quatre localités précédentes. D'après le nom, l'origine pourrait être plus ancienne, mais la situation géographique pousserait à une fondation contemporaine des villages composés avec le nom *curtem*.

Villeret: Ce petit village est situé à un endroit resserré de la vallée; il a très peu de terres favorables à l'agriculture et l'on comprend que son nom soit un diminutif, il dérive du bas-latin *villaretum* = le petit groupe de fermes. Par son nom seul, il n'est pas possible de l'attribuer à une période précise.

Saint-Imier: Le personnage de saint Imier est connu par les légendes tardives; il serait né à Lugnez en Ajoie et serait venu se fixer dans un lieu de la vallée de la Suze alors désert qu'il aurait défriché et où il aurait fondé une église. Nous avons vu que Besson estime que saint Imier aurait vécu dans le courant du VII^e ou du VIII^e siècle. La situation de la localité semble prouver que l'ermite se serait fixé là quand ni Villeret, ni les villages en amont n'existaient encore. Par contre, il est probable que les localités en aval aient déjà été fondées; par suite de la distance, saint Imier pouvait se sentir dans le désert. Quant à la découverte d'un trésor de monnaies romaines au pied de la tour de la Reine Berthe à Saint Imier, tour de l'église qui aurait été édifiée sur le tombeau du saint, on peut l'expliquer en disant que le moine ne serait pas arrivé dans une région qui n'avait jamais été habitée auparavant, mais qu'il y avait eu là une villa romaine dont les habitants auraient fui sous la menace des invasions barbares et auraient enfoui le trésor au pied d'un mur de la maison qui fut ruinée. Saint Imier aurait découvert ces ruines et les aurait utilisées comme fondations de la chapelle qui, plus tard, aurait été remplacée par la basilique construite pour abriter le tombeau du saint.

Sonvilier: Ce village, en amont de Saint-Imier, tire son nom du latin ou plutôt du bas-latin, il doit signifier le village le plus élevé, non pas le village du sommet comme l'écrit Jaccard (21). Il se rattache à tous les noms en *-villier*, *-velier*, *-villers*, *-villars*, *-weiler*, etc., que l'on rencontre en Suisse et dans l'Est de la France. Behagl (22) avait cru y voir des colonies de vétérans romains établis le long des anciennes routes romaines. Saladin (23) étudiant les localités du district de la Singine défend l'origine gallo-romaine des localités en *-weiler* et *-wil*, mais cette hypothèse n'est guère admissible quand on examine les lieux. Tous les noms en *-villier*, *-velier*, *-weiler* sont à l'écart des grandes routes et dans des situations beaucoup moins favorables que les localités dont les noms sont d'origine germanique. D'autre part, si, dans le cas de Sonvilier et de Villeret qu'on peut lui rattacher, l'élément germanique est absent — il n'y a pas composition avec un nom de personne —, dans les autres noms en *-vilier* (au sud de Moutier) et en *-velier* (au nord de Moutier) du Jura bernois, la première partie du mot est généralement un nom germanique et l'on peut constater que les localités portant ces noms sont dans des endroits écartés et que certains même, de par leur situation, n'ont jamais pu se développer en villages, comme Bavelier, Envelier, Rebévelier.

Renan: Dernier village de la vallée. Trouillat (24) en aurait trouvé la mention sous la forme Runens dans une charte de 1178 et après lui tous les

toponymistes, archéologues, historiens ont déclaré qu'il dériverait de Runingis, comme Renens dans le canton de Vaud et signifierait le domaine des descendants de Runo; il serait apparenté à tous les noms en *-ens* et *-ans* dérivés du germanique *-ingen* et daterait des premières invasions barbares, burgondes ou alamanes.

Si l'on voulait admettre cette origine, il faudrait expliquer cette fondation ancienne, car ainsi Renan serait le second village de la vallée, fondé immédiatement après Sombeval. Les colons auraient pu venir, non pas en remontant le cours de la Suze, mais à travers le Jura. Au sud, la chaîne de Chasseral semble un obstacle trop considérable, mais au nord il n'y a, à vol d'oiseau, que quinze kilomètres jusqu'à Frambouhans en Franche-Comté, le plus proche des nombreux villages en *-ans* de la région. Ou bien, les Burgondes, arrivant par Sombeval, se seraient fixés tout au haut de la vallée pour n'avoir aucun contact avec la colonie gallo-romaine de Sombeval. Ou encore, l'on pourrait supposer que la vallée aurait été colonisée très tôt, à l'époque gallo-romaine, par exemple, et que les noms primitifs auraient été remplacés par d'autres noms au cours des temps. Ces trois explications semblent peu probables. Tout d'abord, la distance à vol d'oiseau entre Renan et Frambouhans ne semble pas grande, mais les obstacles à un passage sont considérables : d'une part la vallée du Doubs, très profonde et encaissée ici, d'autre part les épaisses forêts qui devaient encore recouvrir les hauteurs du Jura à cette époque ; ces barrières naturelles devaient rendre très difficile un mouvement de migration, car les nouveaux colons devaient sans doute amener avec eux leurs familles, leurs armes, leurs bagages et probablement du bétail. Il semble aussi douteux que Renan ait été colonisé avant les autres localités du centre de l'Erguel par des Germains remontant la vallée, car même sans être en contact direct avec les habitants de Sombeval, les Burgondes pouvaient choisir des terres plus favorables que Renan situé à neuf cents mètres d'altitude. Le changement de tous les noms de la vallée semble encore plus improbable et surtout l'on n'aurait pas donné le nom de Sonvilier — le plus haut village — à la localité immédiatement au-dessous de Renan. Enfin, la légende de saint Imier tomberait entièrement, car saint Imier est certainement postérieur aux Burgondes et la vallée de la Suze aurait été défrichée jusqu'à Renan lorsque l'ermite serait venu s'y retirer.

Il semble plus plausible d'abandonner l'origine burgonde ou alamane du village et d'admettre qu'il a été le dernier fondé dans la vallée. Par contre, on peut admettre que le nom est quand même d'origine germanique dérivé d'un nom en *-ingen*, comme Tramelan en allemand Tramlingen, il aurait été établi lors d'une poussée germanique tardive, telle que celle dont on trouve les traces en Alsace (25).

On constate que l'étroitesse de la vallée, ses flancs escarpés et son orientation est-ouest ont dû canaliser le mouvement de peuplement qui n'a pu se faire que d'aval en amont. Les villages actuels ont eu pour origine de grands domaines où vivaient un certain nombre de familles avec un chef. Vers le IX^e siècle, cette colonisation est terminée et dès lors, on assiste à une occupation progressive du reste du pays par des colons isolés qui défrichent tous les lieux susceptibles, par leur configuration et leur orientation, d'être transformés en champs et en pâturages: le fond de la vallée en amont des villages, le bas des versants escarpés en bordure des champs dépendant des villages, surtout au sud où la faible insolation n'avait pas jusqu'alors poussé au défrichement, les replats et les combes de la chaîne de Chasseral, les «montagnes» en bordure du plateau des Franches-Montagnes. Tous ces domaines portent des noms avec article, ils ne sont donc pas antérieurs au X^e siècle. Sur les hauteurs, la plupart des établissements sont d'abord destinés à l'estivage; par la suite, une partie de ces fermes passent à des paysans qui s'y fixent; ce sont notamment des Anabaptistes qui, à partir du XVI^e siècle, chassés du plateau bernois et peut-être aussi de l'Evêché de Stras-

bourg, viennent se réfugier dans l'Erguel (26). Ainsi s'expliquent un certain nombre de noms allemands ou de noms germaniques francisés tels que la Schnegg, la Daxelhofer, le Hubeli, les Goguelisses. Encore aujourd'hui, les établissements les plus élevés ne sont occupés qu'en été.

*

Les cinq étapes du peuplement de l'Erguel ressortent clairement de la carte ci-jointe:

I. — A l'époque romaine, une très petite partie du pays est défrichée; elle est située au bas de la vallée, à proximité de la route romaine traversant le Jura.

II. — Lors des grandes invasions, la vallée n'attire pas tout d'abord les Barbares, mais plus tard les peuples germaniques romanisés viennent y créer un certain nombre de colonies: Corgémont, Cortébert, Courtelary, Cormoret.

III. — Une nouvelle étape du peuplement voit la fondation de Villeret et de Sonvilier. Peu auparavant, saint Imier s'était établi dans la vallée, et l'église bâtie sur son tombeau devient le centre d'une localité.

IV. — Enfin, Renan, dernier village de la vallée, résulte d'une poussée germanique tardive.

V. — Dès le dixième siècle, le peuplement se fait par petits établissements isolés à tous les endroits favorables.

La forêt n'occupe plus à l'heure actuelle que les pentes abruptes, certains escarpements moins raides mais orientés vers le nord, les gorges et, en général, les parties qui se prêtaient mal au défrichement. L'Erguel a ainsi atteint probablement son développement agricole complet. Il serait certes possible d'en augmenter le rendement: pendant la guerre, le plan Wahlen a fait cultiver des champs de céréales et de légumes là où il n'y avait que de l'herbe, mais, dans les conditions économiques et politiques actuelles du pays, un tel développement ne se justifie plus; les frais d'exploitation sont trop élevés par rapport aux récoltes.

Le peuplement des campagnes a atteint son maximum au siècle passé; les régions rurales voient maintenant leur population baisser, non pas que la campagne soit désertée, mais par suite de l'évolution générale de l'agriculture; en particulier, l'introduction des machines, l'amélioration des moyens de transport et des méthodes d'exploitation ont facilité la tâche des agriculteurs, tout en élevant les charges; la plupart des petits paysans et des petits fermiers qui vivaient sur des domaines peu rentables ont quitté la campagne; leurs terres ont été annexées à d'autres exploitations; il y a ainsi moins de domaines, mais ceux-ci sont plus grands et les paysans vivent en général dans l'aisance.

Le développement de l'industrie, par contre, en particulier celui de l'horlogerie, a fourni à certains villages l'occasion de gagner en importance; quelques-uns ont vu leur population doubler depuis 1850. L'évolution du pays est désormais liée à celle de l'industrie.

NOTES

1. *Quiquerez, A.* (1864): Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. Topographie d'une partie du Jura oriental et en particulier du Jura bernois. Epoque celtique et romaine. Porrentruy. P. 132.
2. *Trouillat, J.* (1852—1867): Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle. Porrentruy. Passim.
3. *Brachmann, A.* (1904): Nachrichten der kgl. Ges. d. Wiss. z. Göttingen. Phil.-hist. Klasse, Heft 5.
4. *Besson, Marius* (1908): Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque 534—888. Fribourg. P. 85—125.
5. *Quiquerez.* Op. cit. p. 89 et p. 360.
6. Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde. Indicateur d'antiquités suisses. (1922). Nelle série XXIV, p. 186.
7. *Jaccard, Henri* (1906): Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande. Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2e série, t. VII, p. 439.
8. *Perrenot, Th.* (1942): La toponymie burgonde. Paris. P. 147.
9. *Muret, Ernest* (1908): Le suffixe germanique -ing dans les noms de lieu de la Suisse française et des autres pays de langue romane. Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure. Paris. P. 300.
10. *Dauzat, Albert* (1932): Les noms de lieux. Origine et évolution. Paris. P. 135.
11. *von Wartburg, Walter* (1950): Umfang und Bedeutung der germanischen Siedlung in Nordgallien im 5. und 6. Jh. im Spiegel der Sprache und der Ortsnamen. Berlin. P. 36.
12. *Jaccard.* Op. cit. p. 440.
13. *Bretschneider-Grütter, Helene* (1914): Umriss einer Wirtschafts- und Siedlungsgeographie des Berner Jura. Thèse, Berne.
14. *Jaccard.* Op. cit. p. 439.
15. *Chessex, Pierre* (1945): L'origine et le sens des noms de lieux. Neuchâtel. P. 52.
16. *Muret, Ernest* (1907): Compte rendu de l'Essai de toponymie de Henri Jaccard, dans Archives suisses des traditions populaires XI, p. 154.
17. *Perrenot.* Op. cit. p. 218.
18. *Longnon, Auguste* (1920—1929): Les noms de lieu de la France. Paris. P. 225 ss.
19. *Dauzat.* Op. cit. p. 135.
20. *von Wartburg.* Op. cit. p. 32.
21. *Jaccard.* Op. cit. p. 440.
22. *Behagl, O.*: Die deutschen Weiler-Orte (mentionné par von Wartburg. Op. cit. p. 18 ss.)
23. *Saladin, Guntram* (1923): Zur Siedlungsgeschichte des freiburgischen Sensebezirks. Fribourg.
24. *Jaccard.* Op. cit. p. 382.
25. *Risch, Lotte* (1932): Beiträge zur romanischen Ortsnamenkunde des Oberelsass. Jena & Leipzig. P. 71—72.
26. *Bretschneider-Grütter, Helene.* Op. cit.

THE SETTLEMENT OF ERGUEL (BERNESE JURA) (*Summary*)

Erguel occupies a synclinal valley, the upper basin of the Suze. Confronting topography, archaeological and documentary evidence as well as place-names, we may easily trace the five periods of its settlement: (1) The first settlement, at the lower end of the valley, dates back to the Roman period (name of Latin origin), (2) Further up, in the central part of the valley, the village originated at the Carolingian epoch, when the Germanic population in the lower regions had already been Romanized (names containing the Latin element «curtis» with a Germanic name). (3) Settlements in the upper part of Erguel can be traced to a later part of the Carolingian epoch (names containing the Latin element «villare»). (4) The last and farthest village, at the upper end of the valley, was founded at the time of a late Germanic invasion (name in «-an», originated from «-ingen»). (5) Since the tenth century only isolated farms were established (names with articles «le», «la» and «les»), and gradually all the land suitable for agriculture or pasture has been cleared.